

attaquées: l'une mourut le 13, l'autre le 14, deux le 16 novembre au troisième et quatrième jour de leur maladie; les autres le 20, 21, 24, 27 et 30 du même mois, avec des douleurs si violentes et des symptômes si effrayants qu'il faudrait avoir été témoins de ce fléau pour s'en former une idée. Les médecins disent n'avoir jamais rien vu de semblable; et cette peste était si maligne qu'elle n'était presque susceptible d'aucun remède. D'abord le visage malade enflait d'une grosseur si monstrueuse qu'il devenait méconnaissable; ma Sœur Dugai qui fut la cinquième atteinte du mal, eut d'abord tout le côté droit enflé prodigieusement et noir comme du charbon, ensuite ce même côté dépérit si fort que son bras et sa main n'étaient pas plus gros que ceux d'un enfant d'un an et que ses os semblaient avoir diminué. Messieurs Navetier et Flicose qui la veillaient et qui virent son visage changer plusieurs fois, au point d'effrayer les plus hardis, pardonnaient volontiers d'avoir peur de cette cruelle maladie. Nous avons des obligations infinies à ces Messieurs et à tout le Séminaire de St. Sulpice. M. le Supérieur, (2) qui est aussi le nôtre, s'est comporté en véritable père: quelques instances qu'on lui ait faites pour l'empêcher de s'exposer à l'air épidémique qui régnait chez nous, il ne s'est dispensé aucun jour de venir voir nos malades; il prenait lui-même le soin de nous faire manger, car nous étions si abattues de chagrin et de fatigue; que nous ne pensions à rien autre chose qu'aux moyens de soulager nos pauvres Sœurs; et nous nous fussions laissées périr de besoin si notre bon père ne nous eût fait mettre à table devant lui et ne nous eût soutenues, dans l'excès de notre affliction, par l'unction de ses paroles. Nous croyions véritablement, ma bonne Mère; et mes intimes Sœurs; toucher au moment de la ruine entière de cette maison; et ce nous était un surcroît de douleur de mourir si loin de vous. Au moins, disions-nous, si nous pouvions les appeler à notre secours, mourir entre leurs bras! Ce sont nos sœurs, nous les aimons et elles nous aiment. La part qu'elles prendraient à notre situation y serait un adoucissement; mais non, vous l'ignoriez même; et il a fallu boire le calice jusqu'à la lie, ne pouvant, dans ce temps d'épreuve, vous donner seulement de nos nouvelles; en sorte que, si le Seigneur ne se fût apaisé, quelqu'étranger vous eût appris, au moment où vous vous y seriez le moins attendus, que vous n'aviez plus de Sœurs en Canada.

« Voilà où nous en étions, ma très-honorée Mère et mes très-chères Sœurs, quand les principaux de Montréal, voyant ce terrible ravage que faisait dans notre maison la maladie qui, comme une furie, s'y était enfermée pour tout dévorer: car il est à remarquer que personne hors de chez nous n'en a été atteinte; ces Messieurs, dis-je, voyant que tomber malade et mourir était une même chose, et que cette peste était on ne peut communicable, firent des défenses expresses à quiconque d'approcher de nous: on nous laissa seulement deux domestiques qui furent assez généreux pour sacrifier leur vie pour nous soulager. Ils nous rendirent tous les services possibles: ce sont eux qui ont fait les fosses de nos chères défuntes et les ont mises dedans avec quelques Messieurs de St. Sulpice, car nous n'étions pas en état de satisfaire à ce qui nous était marqué au cérémonial; nous n'avions plus de voix que pour crier miséricorde, et nos larmes, nos soupirs et nos sanglots étaient répétés par tous ceux qui pouvaient les entendre; en sorte que les Messieurs du Séminaire qui ont eu la bonté de chanter tous les services, enterrements, etc., voyant de plus près l'excès de notre misère et la grandeur de notre affliction, arrosaient notre église de leurs larmes: la compassion d'une telle calamité en aurait fait répandre aux cœurs les plus insensibles; car nous étions dans un abandon total; personne, avec raison, n'osant approcher de nous: et outre celles qui sont mortes, il y en avait encore plusieurs qui étaient atteintes du mal et qui ne font que s'en relever. Cependant celles de nous qui étaient encore en état de travailler, faisaient des efforts incroyables pour soulager les autres. Le sommeil n'approchait point de nos yeux.

« Il me semble, ma très-honorée Mère et mes très-chères Sœurs, que vous êtes dans l'alternative et ne savez lesquelles plaindre davantage ou des malades, ou des gouvernantes qui voyaient souffrir de si grandes douleurs à des personnes qui leur étaient si chères. Mais ce dernier coup qui nous fut le plus sensible, va vous convaincre que les saines étaient plus dignes de compassion que les malades; car ces dernières n'avaient qu'une lueur de raison, le mal absorbant en partie leur jugement; en sorte que ne se souvenant plus

d'avoir vu mourir auprès d'elles les premières atteintes, elles nous en demandaient des nouvelles, ce qui aggravait notre douleur; mais elle n'était point encore à son comble et voici le poids qui y manquait.

« On nous avait fait déjà plusieurs fois la proposition de mettre notre vie à couvert, en nous retirant à la campagne et en ne laissant que quelques-unes, auprès des malades: on nous avait même pressées sur cet article; nous avions toujours montré la plus grande opposition, parce qu'il nous paraissait bien plus cruel que la mort, d'abandonner nos chères Sœurs et de vivre loin d'elles dans de continuelles et affreuses inquiétudes: nous étions déterminées à nous sacrifier toutes, plutôt que de prendre jamais un tel parti. Les puissances régulières et séculières, voyant notre résolution et qu'aucune raison ne pouvait nous faire changer, se concertèrent ensemble et nous forcèrent à faire ce qu'on n'avait pu nous persuader. Il fallut se rendre à l'ordre formel de notre Evêque, et nous nous vîmes obligées de nous séparer, les unes pour aller au tombeau et les autres pour l'éviter. Quel coup! Ma bonne Mère et mes bien-aimées Sœurs, je ne puis me rappeler cette terrible journée, sans que tout s'émeuve en moi; mon cœur se gonfle et mes larmes recommencent à couler, comme si nous y étions encore. Aussi, cette scène la plus attendrissante qui se soit vue, a-t-elle été chantée dans nos cantons. On a composé plusieurs cantiques où l'on relève la générosité de nos chères défuntes, où l'on donne les plus beaux éloges au zèle héroïque de ces victimes de la charité, qui ont sacrifié leur vie pour le service du prochain et où l'on n'oublie point notre désolation et les marques d'union et d'attachement que nous nous sommes données réciproquement.

« Pénégrez-vous donc, ma très-honorée Mère et mes très-charitables Sœurs, quelle serait votre situation, si aujourd'hui on vous disait: il faut que vous quittiez; il faut que la moitié demeure et que l'autre moitié s'en aille; vous qui, comme nous, rassemblées de différents pays par une même vocation, n'avez toutes qu'un cœur et qu'une âme; que diriez-vous? que feriez-vous? La mort ne vous paraîtrait-elle pas préférable à cette cruelle séparation? Ce serait votre sentiment et c'était le nôtre; mais il ne nous était pas permis d'opter; il fallut partir et laisser la moitié de nos sœurs dans l'Hôpital, pendant que l'autre dououreuse et ensanglantée, nous tourmentait à la maison de campagne. Hélas! nos pauvres Sœurs malades s'aperçurent à peine de notre départ, et dans une opération si sensible la partie la plus saine sentit la douleur la plus vive. Il ne reste donc dans notre maison que six Sœurs anciennes et deux jeunes pour soigner les malades. On ne saurait dire les travaux qu'elles eurent à soutenir. Celles de nous qui étaient à la campagne n'étaient guère plus à l'aise, car elles étaient dans une inquiétude continuelle et n'osaient presque demander des nouvelles de celles qui étaient restées, de crainte d'en apprendre la mort. » *La suite au prochain numéro.*

#### NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

— La France publie la correspondance suivante sur les affaires d'Espagne.  
 « On nous écrit de Rome:  
 « La lettre, adressée au Saint-Père par le gouvernement de Madrid, sous le titre pompeux d'*ultimatum*, vient encore d'échouer. Dans la réponse qui a été faite il est dit que Sa Sainteté, loin d'avoir aucune prévention contre l'Espagne, désire au contraire lui montrer une prédilection égale à celle qu'ont toujours eue les pontifes ses prédécesseurs; mais que, dans les circonstances actuelles, il y a une grande différence entre la position du gouvernement espagnol et celle des gouvernements de France et de Portugal, avec lesquels Sa Sainteté a fait des concordats pour apporter remède aux dommages causés à l'Eglise par les révolutions de ces deux pays. En effet, ces gouvernements non-seulement se présentaient comme n'ayant pas causé les dommages dont on se plaignait, mais ils souffraient encore comme réparateurs d'un triste passé: ainsi en Portugal on n'a pas porté les choses à l'extrémité où elles ont été portées en Espagne, car on y a conservé les biens des chapitres, et presque tous ceux du clergé séculier. En Espagne, au contraire, on vend encore les biens de l'Eglise, vente que Sa Sainteté n'a approuvée nulle part. Tout ce que Sa Sainteté a pu faire a été de laisser la conscience des détenteurs jugée de la validité de pareilles acquisitions. Enfin Sa Sainteté ne veut pas accorder la permission qu'on lui demande, et qui consiste à dépouiller l'Eglise; elle ne peut pas davantage sanctionner les actes de spoliation. Sa Sainteté termine en déclarant que, tant qu'il ne sera pas assigné pour le culte et pour le clergé une dotation honorable et indépendante, dotation qu'elle exige comme compensation des biens vendus, et tant que les ventes faites cette année n'auront pas été annulées, elle n'entend pas traiter avec le gouvernement de Madrid. » *Ami de la Religion.*

FRANCE.

— On nous écrit de Mayenne:

« Une cérémonie tout-à-fait touchante a eu lieu à Notre-Dame de May-

(2) C'était alors M. L. Normant le même qui a puissamment aidé à la fondation de l'Hôpital-Général ou Sœurs Grises de cette ville.